Le Petit Liseron

La haie (4)

n° 4 /2012

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Dimanche 7 octobre : Champignons
Rendez-vous: 14h 30, carrefour de l'Étoile du Perche, Tourouvre
Sortie animée par : Jean Christophe Marin

Dimanche 14 octobre : Promenade botanique automnale
Rendez-vous : 14h, parking de l'ancien CDDP, Alençon
Sortie animée par : francis Bisson

Dimanche 28 octobre : Initiation à la mycologie
Rendez-vous : 9h 30, carrefour des Arcis, forêt d'Écouves
Sortie animée par : E. Dorizon et Y. Even, d'ADN Livaie

Dimanche 18 novembre : Initiation aux lichens
Rendez-vous : 15h, place de la cathédrale, Sées
Sortie animée par : David Vaudoré

Dimanche 18 novembre : Les conifères de la forêt
Rendez-vous : 14h 30, parking de santé, Soligny la Trappe
Sortie animée par : Françoise Hospital

Dimanche 9 décembre : atelier trace
Rendez-vous : 14h 30, parking de santé, Soligny la Trappe
Sortie animée par : Alain Lemarquer

Chantiers Nature :

Samedi 22septembre : 9h, site de la Lambonnière, Pervenchères

Samedi 13 octobre : gestion du site de *Lathyrus panonicus* (gesse de Hongrie). R V : 9h 30, place de l'église, Macé

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Rencontres naturalistes

Vendredi 14 décembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Le GOA

Week-end mycologique du 6 -7 octobre
Rendez-vous : Champfrémont

Samedi 27 octobre : Journée autour de la mare
Rendez-vous : 14 h, place de l'église, Courcité
Sortie animée par : Laurent Bouteloup

Val d'Orne environnement

Samedi 29septembre : sur les traces des granitiers
Rendez-vous : 14h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin
Sortie animée par : Stéphane David

Samedi 29septembre : Patrimoine historique du canton
Rendez-vous : 14h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin
Sortie animée par : Gérard Boulanger

ADN Livaie

Samedi 20 et Dimanche 21 octobre :
Week-end mycologique
Se renseigner auprès de l'association.

Jean Jacques Rousseau, botaniste passionné, avait ressenti la nécessité d'écrire un dictionnaire de termes botaniques. Il a commencé le travail, mais n e l'a pas achevé. Voici un extrait de la définition très longue, du mot FLEUR. Vous la retrouverez tout au long de ce numéro, écrite d' une plume si élégante. Comment ne pas penser à la fiche sur les euphorbes jointe à ce « liseron ? Bien sûr, beaucoup de choses ont évoluées, et certains points nous apparaissent incongrus, mais le besoin et l'effort de clarification de Rousseau n'en demeurent pas moins remarquables.

FLEUR :

Si je livrois mon imagination aux douces sensations que ce mot semble appeler, je pourrais faire un article agréable peut-être aux bergers, mais fort mauvais pour les botanistes. Écartons donc un moment les vives couleurs, les odeurs suaves, les formes élégantes, pour chercher premièrement à bien connoître l'être organisé qui les rassemble. Rien ne paroît d'abord plus facile. Qui est-ce qui croit avoir besoin qu'on lui apprenne ce que c'est qu'une fleur ? Quand on ne me demande pas ce que c'est que le temps, disoit saint Augustin, je le sais fort bien; je ne le sais plus quand on me le demande. On en pourrait dire autant de la fleur, et peut-être de la beauté même, qui, comme elle, est la rapide proie du temps. En effet, tous les botanistes qui ont voulu donner jusqu'ici des définitions de la fleur ont échoué dans cette entreprise; et les plus illustres, tels que MM Linnaeus, Haller, Adanson, qui sentaient mieux la difficulté que les autres, n'ont pas même tenté de la surmonter, et ont laissé la fleur à définir. ***(suite page 6)***

Sommaire

Noces florales p 4
Par Michel Provost

Hommage aux nues p 6
Par Claude Maupay

L'écrevisseau intrépide p 8
Par Claude Maupay

Dossier :La haie (4) p 9
Par Martine Lesur,

Revuel p 15
Par aurélien Cabaret

Les rencontres naturalistes p 16
Par Martine Lesur

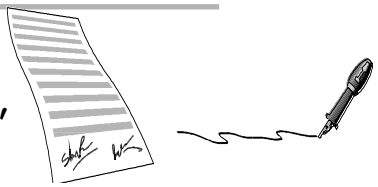
Des nouvelles de la liste p 20
Par Martine Lesur

Les sites de l'Orne p 20
Par Estelle Drouet

Réunions p 22
Par Pierre Legot

Grille nature p 24
Par Michel Provost

« Ce n'est pas le vent qui tourne, c'est la girouette ! »



Par Serge Lesur

Le département de l'Orne deviendrait-il écolo ? A y regarder d'un peu loin, on pourrait le croire ! « *La publicité défigure les entrées de villes* » peut-on lire dans Ouest-France du 29 septembre dernier par la voix d'Yves Goasdoué au sujet de la ville de Flers. Ah bon ? Il y a maintenant plus de 15 ans, je ne me souviens plus bien (cela fait tellement longtemps), l'AFFO avait essayé de faire respecter la Loi en la matière. Nous nous étions attaqués, alors, au problème de l'affichage publicitaire illégal sur le territoire du Parc naturel régional Normandie-Maine. Ce fût, malgré un inventaire quasi exhaustif des publicités hors la loi réalisé par les bénévoles de l'association (dont ce n'était quand même pas le « travail »), de nombreux courriers auprès des responsables chargés de faire appliquer la Loi (gendarmerie, municipalités, DDE, …) et une plainte déposée devant la Justice, un échec cuisant ! Que de temps (et d'argent) perdu pour que cette affaire ne soit jamais jugée (« classée sans suite » comme ils disent dans les tribunaux) et que la publicité illégale continue de défigurer non seulement les entrées de ville mais aussi le cœur des bourgs et villages, les paysages ! Et à l'époque aucun élu n'était venu apporter son soutien à l'AFFO. Et encore là nous ne parlons pas de ces zones dites artisanales ou commerciales qui continuent d'enlaidir ces mêmes entrées de ville (et par là même d'assécher les centres-villes et de grignoter les terres agricoles) ! Peut-être que dans 20 ans … ! ?

Une décision récente du Conseil Général de l'Orne pour les années à venir, lue elle aussi dans le journal Ouest-France du 1er octobre 2012 : « *Le fauchage des bords de route ne sera plus effectué que deux fois par an contre trois fois auparavant.* » L'action de l'AFFO menée depuis plus de 8 ans envers une gestion différenciée des bords de route serait-elle arrivée à convaincre les élus ? Prendrait-on enfin conscience du rôle écologique des bords de route, chemins … et la notion de « trame verte » s'inscrirait-elle dans les esprits de nos conseillers généraux ? Non, c'est beaucoup plus pragmatique, même s'il faut le reconnaître et le souligner des progrès ont été faits dans ce domaine ces dernières années, la raison principale est une raison … budgétaire : « *Avec la période de vaches maigres qui s'annonce, le département va serrer les boulons* ».Il en sera de même d'ailleurs avec le sel répandu sur les chaussées cet hiver. L'économie rejoint ici l'écologie et c'est tant mieux, nous ne pouvons que nous en féliciter. Mais il est dommage que ce soit forcé et contraint et non … convaincu de l'intérêt environnemental de la décision !

Je ne rentrerais pas sur le débat (… glissant !) de Nonant-le-Pin (et GDE) ! Vous savez ce dossier où les élus, les uns après les autres, prennent position contre le projet reconnaissant toutefois que « *(...) je regrette de ne pas m'y être impliqué plus tôt.* » (Laurent Beauvais dans Ouest-France du 1er juin 2012). Dossier ô combien explosif dans lequel les grenades sont dégoupillées les unes après les autres : « *Mais,* reprend M. Beauvais dans le même article*, j'ai été amusé* (sic !) *de voir certains candidats aux élections législatives présents lors de cette manifestation. Surtout ceux qui, au conseil général de l'Orne, ont voté me semble-t-il la réalisation de ce centre ...* » Aie, terrain glissant ! Mais tout le monde a le droit de changer d'avis, non ? Ici, foin de l'écologie, la manipulation économique, voire politique, dirige l'évolution du dossier et les changements de position des différents protagonistes ! En effet, au départ (il y a 4 ans) combien de ces élus s'étaient-ils opposés à cette réalisation par une réelle conscience écologique ?

Bien évidemment, et les exemples (j'en ai d'autres en stock !) sont très nombreux, l'écologie n'est pas encore dans les réflexes de beaucoup des politiques de ce département. Dernier exemple pour cet édito : la révision du PLU de la ville de Sées et la possibilité que les élus avaient d'y inscrire l'impossibilité d'ouvrir une carrière dans une *zone naturelle de forte valeur paysagère* (etc., etc.) pour des raisons écologiques. La justice a rendu plusieurs fois son avis dans ce dossier (le fameux dossier de la carrière de Fontaineriant) excluant toute possibilité d'extraire du caillou dans cette zone du Parc naturel régional Normandie-Maine qui caractérise le « paysage identitaire du Parc ». Et bien non ! Les élus vont contre ce rendu de justice. Non, nos élus ne sont pas encore convaincus de l'intérêt de l'écologie et répondent toujours à des intérêts économiques ou politiques à court terme et très partisans, loin de l'intérêt général.

On voit, à ces quelques exemples, que le département n'est pas encore, loin s'en faut, écolo ! Lorsqu'il le devient, c'est plus par obligation ou nécessité que par conviction et réflexion à long terme. Les décisions sont encore souvent prises, les avis rendus … en fonction de la direction du vent. Les élus sont, *a priori* et pour beaucoup d'entre eux, toujours prêts à changer d'avis lorsque le vent tourne, oui « *c'est le vent qui tourne, pas la girouette !* » Pour nous, tant mieux si c'est dans le bon sens, sinon nous sommes très seuls et il ne nous reste plus que nos yeux pour pleurer. ✱

Noces florales

Par Michel Provost

Autopollinisation ou autogamie

C'est le cas, assez rare d'ailleurs, lorsque le pollen d'une fleur tombe et germe de façon efficace sur le stigmate de la même fleur. Cette définition s'applique de façon absolue dans les fleurs cléistogames.

Cléistogamie

Là, la fleur ne s'ouvre pas et cependant elle produira un fruit et des graines parfaitement viables. La fleur s'est fécondée elle-même.

Cléistogamie intégrale

Un bel exemple est fourni par le **pois** (*Pisum sativum* - Fabacées), une jolie espèce, spontanée en région méditerranéenne. Cette pollinisation en vase clos explique pourquoi Gregor Mendel (religieux et botaniste autrichien, 1822 - 1884) a choisi, entre autres, les pois et leurs variétés pour ses expériences d'hybridation le conduisant à jeter les bases de la génétique. En effet, à partir du moment où il avait supprimé les étamines d'une fleur avant leur ouverture, il était sûr que les pollinisations artificielles qu'il pratiquait ensuite ne pouvaient être « parasitées » par un pollen autre et inconnu. De plus, en deuxième génération il suffisait de laisser faire la nature pour éviter, là encore, tout pollen perturbateur.

Le phénomène se retrouve chez de nombreuses autres Fabacées, surtout annuelles (*Vicia sativa*, divers *Trifolium*, *Lathyrus*, soja, etc.), ainsi que le montre une étude précise : 45 sur 51 espèces analysées à ce point de vue contre 2 sur 44 vivaces.

Chez les Graminées, un certain nombre d'espèces, surtout cultivées telles que les blés, avoines, orges et moins strictement chez les riz, la pollinisation se trouve déjà réalisée avant que la fleur ne s'ouvre finalement.

Cléistogamie saisonnière

Certaines plantes présentent la possibilité de produire d'une part des fleurs « normales », largement épanouies, colorées, très visibles et d'autre part, à d'autres moments, des fleurs plus discrètes, cléistogames. C'est notamment le cas des **violettes** telles que *Viola odorata*, *V. riviniana*, *V. reichenbachiana*. Leur floraison printanière est bien connue et souvent abondante. La fleur est équipée pour se faire polliniser par des insectes amateurs de nectar mais finalement le nombre de fruits produits reste faible. Si, en été, on regarde de près sous les feuilles, on découvre de très petites fleurs pâles, restant fermées et donc cléistogames. Dans cet exemple il n'y a même pas de transport du pollen sur le stigmate car il germe dans la loge pollinique elle- même et le tube pollinique gagne directement l'ovaire. Ce mécanisme semble très sûr puisqu'il aboutit presque toujours à la formation d'un fruit et dont les graines s'avèrent tout aussi viables que celles issues des fleurs allogames. Le déterminisme de l'apparition de ces deux types de fleurs a été parfaitement démontré expérimentalement : il s'agit d'un phénomène lié au photopériodisme [= variations au cours de l'année du rapport durée du jour sur durée de la nuit ; en Normandie, on passe de 8h/16h au solstice d'hiver (= jours courts = JC) à 16h/8h au solstice d'été (= jours longs = JL)]. Les fleurs cléistogames apparaissent en JL alors que les fleurs « normales » le font en JC. Ces dernières peuvent d'ailleurs réapparaître en septembre-octobre, à l'occasion d'une arrière-saison douce et humide mais surtout parce que les JC sont revenus…

À l'inverse, c'est à l'automne que les fleurs d'***Impatiens noli-tangere*** deviennent cléistogames mais là, je n'ai pas trouvé l'explication (photopériodisme ? thermopériodisme ?).

Cléistogamie occasionnelle

Elle se trouve déclenchée par des conditions de milieu sortant de la norme.

Le **lamier amplexicaule**, jolie petite Lamiacée annuelle de nos friches sur calcaire, voit ses fleurs rester fermées dans le cas d'un printemps exceptionnellement sec.

Stellaria *neglecta* (Caryophyllacées), cousine du mouron des oiseaux, produit des fleurs cléistogames dès que l'ombrage devient trop important.

Un peu d'exotisme avec une plante aquatique africaine, le ***Limnophila*** *ceratophylloides*, chez laquelle les fleurs dépassent normalement la surface de l'eau et alors sont grandes, largement ouvertes et pollinisées par les insectes. En cas de crue, les fleurs formées sous l'eau restent 3 à 4 fois plus petites et ne s'ouvriront jamais tout en produisant des fruits normaux.

Autres cas d'autogamie

Autogamie régressive

Nous verrons plus loin que les Orchidées (plus de 22 000 espèces) présentent les plus extraordinaires adaptations à

la pollinisation par les insectes. Cependant, certains ***Epipactis*** (*E. leptochila, E. muelleri, E. phyllantes*, etc.) s'avèrent autogames. Chez eux, le rostellum (protubérance séparant radicalement l'étamine des deux stigmates fertiles situés en dessous) et le rétinacle (glande collante assurant normalement la fixation des pollinies sur l'insecte transporteur) n'existent pas et l'autopollinisation devient la règle, d'autant plus que souvent les fleurs ne s'ouvrent même pas, ce qui revient alors à de la cléistogamie.

Autogamie de rattrapage

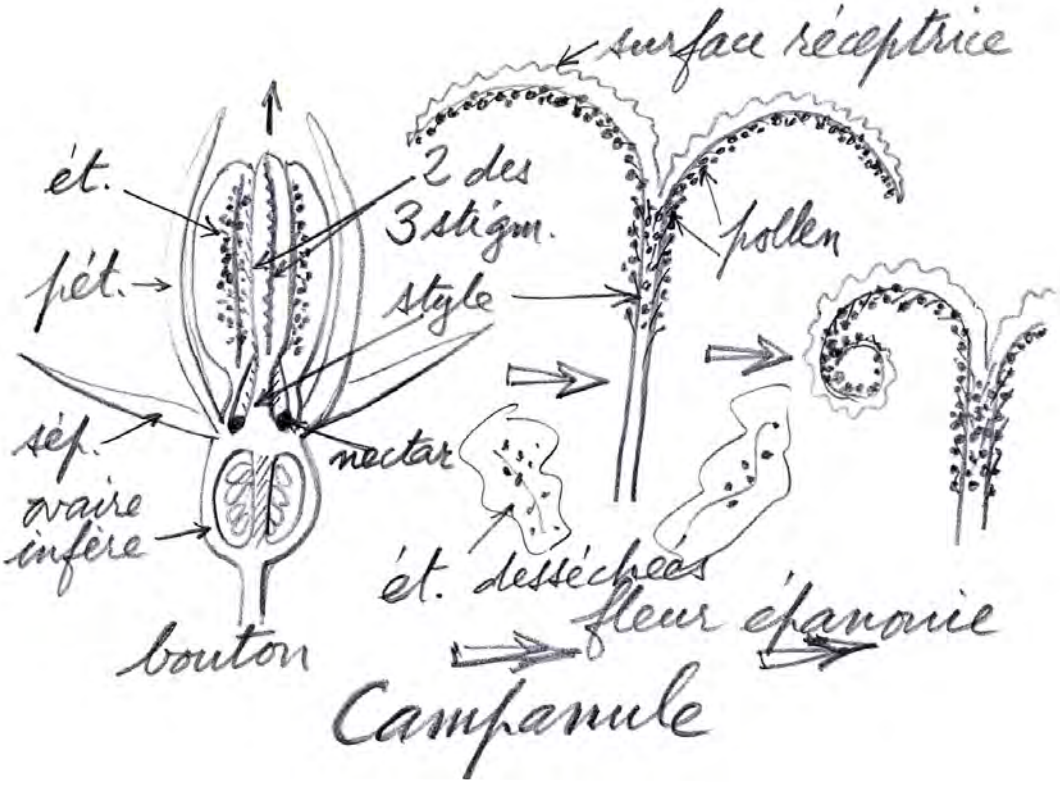
Compte tenu de leur organisation florale très particulière, les Orchidées ne peuvent normalement s'autopolliniser. Cependant, lorsqu'aucun insecte n'est venu assumer son rôle, il arrive que la fleur puisse se féconder elle-même. C'est le cas notamment de l'**Ophrys abeille** (*Ophrys apifera*) chez lequel, au bout de quelques jours de vain épanouissement, une (rarement les deux) pollinie se détache de la loge pollinique et voit son caudicule (filament porteur) s'arquer vers le bas, contourner le rostellum et appliquer la masse de pollen sur un des deux stigmates. Le fruit issu de cette opération se développe tout à fait normalement. C'est exactement ce que réalisent manuellement les producteurs de vanille en dehors de la présence de l'insecte pollinisateur.

Ophis apifera

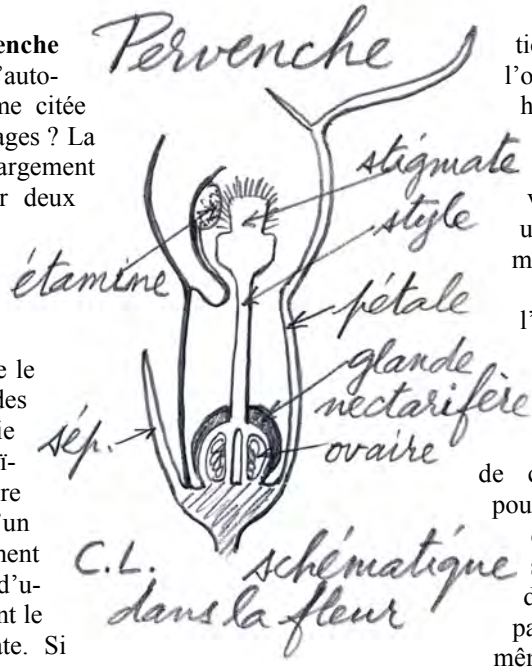
Chez les **campanules** (Campanulacées) les étamines s'ouvrent dès le stade du bouton prêt à éclore. Elles le font vers l'intérieur, en enserrant le stigmate mais celui-ci garde ses trois branches serrées les unes contre les autres avec leur surface papilleuse fertile tournée vers l'intérieur et donc sans contact avec le pollen. Le haut du style et l'extérieur des stigmates présentent de nombreux poils dirigés vers le haut qui feront goupillon lorsque le style s'allongera, remontant ainsi le pollen et l'amenant assez haut dans la corolle épanouie. Normalement ce sont les insectes qui transportent le pollen d'une fleur à l'autre et assurent la fécondation mais si cela ne s'est pas produit au bout de quelques jours l'extrémité des stigmates s'enroule fortement et amène ainsi les papilles fertiles au contact des grains de pollen restés dans la concavité. Le résultat est probant, le fruit et ses graines étant tout aussi viables que lorsqu'il y a pollinisation croisée.

Autogamie possible grâce à la disposition relative des organes reproducteurs

Dans la fleur, les étamines se trouvent généralement situées en dessous des stigmates mais de nombreux exemples montrent l'inverse. Ainsi, par la pesanteur, les grains de pollen peuvent tomber sur ces derniers. Même avec la disposition relative classique cela peut se produire aussi dans le cas des fleurs plus ou moins penchées (**hibiscus**) voire retombantes comme chez les **fuchsias**. Chez ces derniers toutefois le pollen tombe sur le revers des stigmates, les surfaces fertiles étant situées en dessous et ainsi normalement abritées. De plus, là comme dans de très nombreux autres cas, le pistil n'est réceptif qu'après dessèchement des étamines. Enfin, dans de nombreux exemples, il y a incompatibilité entre les papilles stigmatiques et le pollen de la même fleur (= blocage mécanique ou le plus souvent chimique de la germination). Ainsi, les cas d'autopollinisation seraient moins nombreux qu'il y paraîtrait…



Qu'en est-il chez la **pervenche** où tout semble pourtant fait pour l'autopollinisation et qui se trouve même citée comme exemple dans certains ouvrages ? La réalité montre que cette fleur est largement visitée par les insectes attirés par deux grosses glandes nectarifères…



Mécanismes pouvant favoriser l'autogamie

Un bel exemple est fourni par l'**épine-vinette** ou encore le **mahonia**, tous deux de la famille des Berbéridacées. La fleur épanouie écarte largement ses sépales pétaloïdes et ses étamines autour d'un ovaire trapu, cylindrique et surmonté d'un gros stigmate papilleux. Un frôlement ou un petit choc sur la base du filet d'une étamine déclenche immédiatement le rabattement de celle-ci sur le stigmate. Si l'étamine est mûre, l'anthère s'ouvre par deux valves longitudinales et saupoudre le stigmate. Belle autogamie ! Mais le mouvement a pu être provoqué par un insecte visiteur (le nectar abonde…) lequel peut très bien se trouver aspergé de pollen et le transporter dans une autre fleur…

À la fin de ce chapitre une question se pose : ces plantes autogames sont nécessairement consanguines, elles ne présentent pas de brassage génétique de génération en génération, la dégénérescence devrait donc se trouver au bout du chemin et pourtant il semble qu'il n'en soit rien ; comment expliquer cela ? On connaît bien les avantages d'une fécondation entre gamètes provenant de parents différents, n'ayant pas le même génome, évitant qu'un caractère défavorable x, le plus souvent dominé par son allèle favorable X, puisse s'exprimer sous la forme xx. Par ailleurs, ce caractère x a toutes les chances de disparaître au fil des générations par les hasards des fécondations successives. C'est ce que l'on appelle la vigueur hybride ou hétérosis. Ces espèces autogames présenteraient- elles une stabilité génétique remarquable ? un pouvoir de résistance aux mutations ? une capacité à éliminer rapidement un facteur défavorable ?

D'un point de vue humain l'autogamie peut présenter des avantages. Ainsi le cas des céréales, ces Graminées cultivées et sélectionnées ou hybridées depuis des millénaires en raison de certains caractères intéressants pour l'agriculteur (grosseur du grain, conservation, rapidité de croissance, adaptation aux conditions de sol ou de climat, résistance aux parasites, etc.). Elles conservent ce même génome de génération en génération, assurant une future récolte conforme aux espérances.

fuchsia

FLEUR :

[…] On me présente une rose, et l'on me dit : voilà une fleur. C'est me la montrer, je l'avoue, mais ce n'est pas la définir; et cette inspection ne me suffira pas pour décider sur toute autre plante si ce que je vois est ou n'est pas la fleur : car il y a une multitude de végétaux qui n'ont dans aucune de leurs parties la couleur apparente que Ray, Tournefort, Jungins, font entrer dans la définition de la fleur, et qui pourtant portent des fleurs non moins réelles que celles du Rosier, quoique bien moins apparentes.

On prend généralement pour la fleur la partie colorée qui est la corolle, mais on s'y trompe aisément : il y a les bractées et d'autres organes autant et plus colorés que la fleur même, et qui n'en font point partie, comme on le voit dans l'Ormin, dans le Bled-de-vache, dans plusieurs Amaranthes et Chenopodium ; il y a des multitudes de fleurs qui n'ont point du tout de corolles ; d'autres qui l'ont sans couleur, si petite et si peu apparente, qu'il n'y a qu'une recherche bien soigneuse qui puisse l'y faire trouver. Lorsque les blés sont en fleur, y voit-on des pétales colorés ? En voit-on dans les mousses, dans les graminées ? En voit-on dans les chatons du Noyer, du Hêtre et du Chêne, dans l'Aune, dans le Noisetier, dans le Pin, et dans ces multitudes d'arbres et d'herbes qui n'ont que des fleurs à étamines ? Ces fleurs néanmoins n'en portent pas moins le nom de fleurs. L'essence de la fleur n'est donc pas dans la corolle.

Elle n'est pas non plus séparément dans aucune des autres parties constituantes de la fleur, puisqu'il n'y a aucune de ces parties qui ne manque à quelques espèces de fleurs. Le calice manque, par exemple, à presque toute la famille des liliacées; et l'on ne dira pas que la Tulipe ou un Lis ne sont pas une fleur. S'il y a quelques parties plus essentielles que d'autres à une fleur, ce sont certainement le pistil et les étamines. Or, dans toute la famille des cucurbitacées, et même dans toute la classe des monoïques, la moitié des fleurs sont sans pistil, l'autre moitié sans étamines; et cette privation n'empêche pas qu'on les nomme et qu'elles ne soient les unes et les autres de véritables fleurs. L'essence de la fleur ne constitue donc ni séparément dans quelques unes de ses parties dites constituantes, ni même dans l'assemblage de toutes ces parties. En quoi donc consiste proprement cette essence ? Voilà la question, voilà le difficulté » […] ***suite page 16***

Hommage aux nues *pour Serge, avisé lecteur* de nues*

Un inédit de Claude Maupay

Quoi ? un hommage aux nues !? à ces fainéantes qui se laissent porter et pousser, à ces faiseuses d'ombres, à ces cache-soleil ? Célébrer ces sans gêne éthérées, ces évaporées, vous n'y pensez quand même pas ! Enfin si vous voulez leur chercher quelque charme vous finirez bien par en trouver. ...Vraiment, si vous n'avez que cela à faire ...

Oui, mais les nues qui se promènent dans le firmament, n'est ce pas elles qui font la pluie et le beau temps ? Et d'où vient la pluie, sinon des nues ! Effacez les nues, évacuez ces fâcheuses qui font souvent grincher les amateurs de bleu, rompez le cycle de l'eau : plus de pluie, plus de neige, plus de vie. Et puis, imaginez, un ciel bleu, tout bleu, rien que bleu, désespérément bleu, sans l'ombre de la moindre tache, sans une seule nue ni aujourd'hui ni demain ? Mais ce serait une indigestion à vous donner le blues, à vous inoculer des bleus à l'âme..

Je crois que vous venez de comprendre, car...ah, enfin, en voilà un dites-vous quand apparaît le premier coton dans le ciel. C'est un petit joufflu, un bébé dodu qui se dépêche de profiter et de se faire gros ; voyez comment déjà, à lui tout seul, il prend sa place et meuble l'immensité de l'espace. Sur le grand mystère de cette naissance et des éclosions à venir, car on ne fait guère d'enfant unique dans cette corporation, il faut se rendre à l'état civil de la grande maternité des nues où l'on pourra déchiffrer :

Nom du bébé : Cumulus. Prénom: Humilis. Père : le Soleil. Mère: la Terre. Taille : un kilomètre sur un kilomètre. Poids total* : un million de tonnes. Bien sûr, au -dessus du berceau, un dessin d'enfant décrit le processus de fabrication. L'on voit le soleil darder ses rayons et la terre se réchauffer. De leurs amours, la terre engrossée, à toute vapeur, vaporise ses édredons. La jeune artiste, la sœur du bébé-nue nouveau, a même poussé plus loin le dessin et l'a animé. Grande magie, l'on voir se former devant, derrière, des flocons blancs qui naissent au petit bonheur, se gonflent, s'étoffent, se pressent les uns contre les autres, jouent à touche-touche, à saute mouton et finalement habillent le firmament. Un souffle ténu, une brise légère et vogue la galère, Eole le divin souffleur commence à pousser son troupeau. A la queue leu leu ou pressés les uns contre les autres, ils se mêlent, s'entremêlent, se choquent et s'étalent dans l'espace ..oui, mais, attention, il faudrait quand même pas qu'ils prennent toute la place !

Mais quoi ! Vous n'y voyez goutte !? C'est que pour voir, il faut se poser, se dessiller les yeux, les lever au ciel et bailler aux corneilles. La tête dans les nuages, voilà la bonne position et maintenant vogue l'imagination. Oh ! voyez là-bas apparaître un éléphant et plus loin, un pic, une montagne, un Mont Blanc. Et encore plus loin au fond, là-bas, en arrière plan , rosi par le soleil couchant, admirez ce tableau des mille et une nuits, avec ses tours, ses châteaux, ses mâchicoulis. Une féerie sans bourse délier et toujours renouvelée.

Ah, si vous vouliez les connaître ! Magie de leurs formes, mensurations, hauteurs, circulations, couleurs ...et, en plus, toute une symphonie de drôles de noms en us majeur : cumulus, cirrus, stratus, cirrostratus, altostratus, nimbus, nimbostratus, cumulonimbus... Bien sûr, tout le monde peste quand un nimbus - il nimbe, c'est sa spécialité - vous drape le firmament d'un couvercle uniformément gris. Jour sans soleil, triste comme un jour sans pain, qui rend grimaud les moins optimistes. Les autres se consolent avec le philosophe Alain sur le bon usage du mauvais temps.

Et que dire de leurs grands évènements, de leur propre 14 juillet qu'elles arrosent plusieurs fois par an.. Bombardes, feux de Bengale, grand branle-bas là-haut, grosse caisse, orchestre tonnant et spots surpuissants; un son et lumière éblouissant, une féerie infernale... c'est le bal des géants. On ressent comme une crainte venue du fond des âges préhistoriques. Entre éclairs, tonnerre et grondements, j'entends encore les prières de ma grand-mère marmonnant, enfouie sous son édredon : Sancta Barbara* priez pour nous..

Une mention particulière pour distinguer de la confrérie des nues, le responsable de ces évènements. C'est une espèce de monstre, un géant au nom effrayant de cumulonimbus*; et quand on le voit se former, qu'il noircit et fait tout là-haut son enclume maléfique, il faut vite aller ramasser le linge sur son fil, fermer portes et fenêtres et se calfeutrer. Car le monstre aspire tout à la ronde, se nourrit de toutes les nues voisines, cumule, engrange, s'engraisse et se fait très noir et très important. Imaginez, des dizaines de kilomètres d'envergure, des millions de tonnes d'eau, de glace et de grêlons par milliards, des vents, des tourbillons et tout à l'avenant...Et quand arrive son déchainement, oh la la, c'est souvent fureur et désolation...

Quel mystère ! Qu'est ce qui les retient en l'air ces milliers de tonnes de flotte qui restent accrochées là-haut ?

Demandez donc au météorologue lecteur de nues, ici présent. Il vous l'expliquera sans aucun doute !

Mais regardez bien, là-bas en face du soleil, le bel arc irisé dans le ciel. Cet arc en ciel, c'est l'un des plus jolis cadeau du mariage du soleil et des nues.

Ah, enfin des gouttes ! Voilà que pour nous remercier d'avoir à leur sujet évacué quelques doutes, ouvrez vos parapluie, les nuages font faire pluie-pluie. Merci les nues.

** il y aurait sans doute des choix plus judicieux comme " chercheur de, découvreur de, expert ès nues etc*
** ce poids imposant comprend l'air, sec, des gouttelettes et de la vapeur d'eau*
** Sainte Barbe, à cause de la foudre, patronne des artilleurs, des pompiers, des artificiers et des mineurs et de*

bien d'autres.
** la météorologie officielle qui a évalué ce cumulonimbus donne ces chiffres étonnants:*

"ce gros cumulonimbus de 15 km de côté et de 10 km de haut pèse mille fois plus que le petit cumulus humilis cité en premier, soit un milliard de tonnes. Il contient ***plusieurs millions de tonnes*** *d 'eau liquide et de glace. Il est aussi lourd qu'un milliard d'automobile ou que de trois millions d'airbus A 340."*

Référence : *Jean-Pierre Chalon, directeur de l'école nationale de météorologie auteur de " Combien pèse un nuage "*

L'écrevisseau intrépide par Rosine Guerchais

Depuis que le monde est monde, les écrevisses ont toujours marché à reculons.

C'est ainsi, au lieu de regarder où elles posent les pieds, de prévoir les dangers de la route ou de choisir le plus beau paysage à visiter, non, elles marchent les yeux en arrière, prenant pour guide leurs yeux qui ne voient rien !

Et cela peut continuer pendant des siècles, car les écrevisses ainées ont fondé des écoles pour enseigner cette façon de marcher, aux petites écrevisses à peine nées. Les anciens montrent l'exemple de la marche à l'aveuglette, les bébés les imitent et les voilà tous partis à reculons.

Et qui se réjouit de cette situation, le pêcheur bien sur, tiens, le voilà, il arrive au bord du ruisseau pour poser ses épuisettes…

Ce jour là, un jeune écrevisseau, dans son ruisselet natal, se laissait flotter délicieusement au gré du courant, les vaguelettes se jouant de lui l'emportaient en avant de pierre en pierre. Il découvrit alors le miracle d'avoir des yeux pour guider sa marche, il pouvait voir arriver chaque pierre, tendre ses pattes, amortir les chocs. Il pouvait éviter gouffres et tourbillons, se cacher sous les herbes quand passait un « monstre » aux dents aigus.

Il décida donc, que désormais, ses pattes le laisseraient guider par ses yeux et non l'inverse.

A cette nouvelle, la société des écrevisses poussa des hauts cris :

« qui n'avance pas avec nous recule !

Tu t'opposes au sens de la marche, tu es rétrograde ! tu entraves les progrès de l'espèce !

Une écrevisse le harangua :

« Jeune homme, dans la vie, il faut toujours aller de l'avant » , et elle partit en arrière.

Une autre se campa devant lui :

« mon garçon, l'existence s'affronte de face », et elle s'éloigna de dos.

Une troisième ajusta son monocle :

« Mon petit, ouvre l'œil et le bon » et elle s'en alla à l'aveuglette.

« Attention, attention ! », cria l'écrevisseau, « l'épuisette du pêcheur, là derrière vous »,

Trop tard. Voilà ce qui arrive à ceux qui croient progresser en marchant à reculons !!!

La haie

La haie plessée

Par Martine Lesur p 10

Les trognes

Par Martine Lesur p 12

L'association Arts Terre Native p 13

La haie plessée

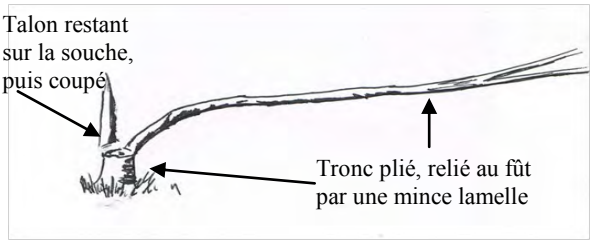
Le dimanche 30 janvier flirtait avec le printemps. Le ciel bleu, la température clémente, les gazouillis des oiseaux rendirent l'appel du grand air irrésistible. Nous partîmes donc admirer les travailleurs de la Lande - de - Goult, où était organisé un stage de plessage sur les prairies de la chèvrerie bio de la Tuilerie. L'affiche annonçait « buvette - crêpes - bonne humeur » et nous ne fûmes pas déçus, tout était au rendez-vous. Chaque arrivant, participant ou spectateur, était accueilli chaleureusement. Une centaine de personnes passèrent ainsi ce week-end au grand air malgré le froid, car seul le dimanche après midi fut clément. L'atmosphère respirait l'amitié mais aussi le désir de découvrir et d'apprendre une technique ancestrale. Les résultats témoignaient de l'efficacité du travail, et cinquante mètres de haie furent plessés.
Ce week-end était organisé par l'association « Arts Terre Native ». Frank Viel, spécialiste de cette technique (entre autres) dirigeait les participants avec son professionnalisme et sa gentillesse habituelle.
Une surprise ajoutait un charme de plus à cette manifestation. Les humains n'étaient pas les seuls élèves, et un cheval de trait était venu parfaire son éducation. Il aidait efficacement le travail en transportant les banchages coupés, et répondait aux injonctions de son maître : « à gauche », « à droite », « avance », « recule » etc., ce qui prouve qu'un cheval peut comprendre le français !

Qu'est-ce qu'une haie plessée ?

Le plessage permet de régénérer des haies dégradées et dégarnies. Il se fait également sur des haies jeunes ou en parfaite santé. Le résultat ressemble à un tissu tendu entre des arbres de haut jet et dont la chaine et la trame sont formées de troncs. Le tout forme une jolie barrière infranchissable, durable, plus performante que les barbelés. Cette technique particulière est née d'une nécessité : empêcher les animaux de passer dans les cultures et fabriquer à moindre coût une clôture efficace et durable.

Quelle en est la technique ?

Plusieurs méthodes existent. L'une, douce, se pratique en sélectionnant de jeunes arbres encore flexibles, dont les troncs sont pliés directement.
L'autre semble plus brutale, mais permet de traiter des arbres parfois âgés. C'est cette dernière qu'utilise F. Viel et qui donne des résultats étonnants.
La première étape consiste à observer la haie. Il faut dégager les ronces, le bois mort, couper les rejets, sélectionner les « brins » à plesser, éliminer ceux qui sont excentrés, garder des vieux arbres intacts.
La deuxième étape voit la préparation de piquets d'un mètre environ de noisetiers ou de charmes par exemple. Il faut les planter dans la haie, tous les 60 cm. Ils guideront le plessage et assureront la rigidité de l'ensemble.
Enfin arrive la troisième étape, l'étape du façonnage.
Les jeunes arbres sélectionnés sont entaillés à leur base, laissant une mince lamelle reliée au fût. Le talon restant sur la souche est alors coupé. Cette entaille faite, le tronc peut être plié et dirigé par les piquets.



La quatrième étape est la finition du travail.
Des perches d'aubépine, de prunellier ont été soigneusement réservées. Elles sont disposées sur le dessus du plessage, une perche passant devant l'autre et vice versa, formant une tresse sans oublier de coincer les piquets entre les deux brins.
Après cela, il n'y a plus qu'à attendre le printemps suivant ! Le résultat à la fin de ce week-end est déjà spectaculaire. La « charpente » de la haie ainsi façonnée est fort belle.

Plessage à Averton (53)

Comment évolue ce genre de tissage ?

Les troncs pliés et malmenés reprennent vie puisque la partie « vivante » du bois, peu épaisse, n'a pas été endommagée. Des rejets se forment et se dressent sur ces perches et même les piquets peuvent reprendre vie.
Une haie plessée deux années auparavant s'étire le long de la route. En l'observant, nous apercevant fort bien ces nombreux rejets qui ne demandent qu'à grossir et grandir. Les blessures dues à la taille se cicatrisent, et un bourrelet se forme sur leurs bords.

L'entretien de ces haies dépend du désir du propriétaire. Elles peuvent être traitées comme des haies ordinaires, seulement taillées latéralement. Elles leur ressembleront et il faudra les regarder de près pour apercevoir les enlacements infranchissables des troncs devenus épais à leur base. Elles peuvent être conduites également en haies bas-

ses, avec une taille latérale mais aussi sommitale.
Lors de vos promenades vous avez peut-être remarqué dans les haies des vieux troncs tordus, noueux et noués, aux formes étonnantes. Ce sont bien souvent les reliques de haies plessées il y ...bien des années

Reste de vieille haie plessée (Suisse normande)

Haie plessée de 2 ans

La haie Benjes

Parallèlement à ce travail se déroulait dans le bas dénudé de la prairie, l'édification à partir de… rien, d'une haie Benjes.
Cette technique peu connue est récente et ne ressemble en rien à la technique du plessage utilisée depuis des siècles. Elle est due dans les années 1980, à un inventeur écologiste germanique Hermann Benjes. Mais attention, l'outil principal en est la patience. Aussi amateur pressé s'abstenir ! La haie champêtre telle qu'on l'imagine demandera 10 bonnes années pour en obtenir l'apparence.
La mise en œuvre est d'une simplicité sans égale. Deux rangées de piquets sont plantées, délimitant le tracé. Ils servent à maintenir les branchages qui vont être entassés à l'horizontal jusqu'à une hauteur d'1 m environ, et… c'est tout !
Le bois mort forme un muret et sert déjà de séparation entre deux prairies. L'ensemble, qui demande beaucoup d'effort et une quantité énorme de branchages, va se tasser avec le temps.
Mais quel est l'intérêt de dresser une telle muraille inerte ? En fait, l'adjectif inerte est totalement inapproprié. Avec le temps une faune très diversifiée et locale va venir chercher refuge à l'intérieur de ce muret. Des petits mammifères, une foule d'oiseaux, des insectes, des reptiles etc. vont peu à peu transformer ce tas de bois mort en un biotope riche et vivant. Ces animaux vont apporter dans leurs déjections surtout, mais aussi dans leur pelage, les graines des végétaux du coin. Ils vont ainsi ensemencer naturellement cette bande pour l'instant stérile. Le vent également fera voyager les graines qui viendront buter contre ce monticule. Au bout d'un certains nombre d'années, des plantes locales et variées, totalement adaptées à leur environnement, vont se développer et former une véritable haie naturelle. De plus cette haie, par sa diversité et, insistons, par sa composition essentiellement locale, va devenir une réserve de vie de plus en plus riche, accueillant insectes auxiliaires, hérissons, oiseaux de toutes sortes etc., tout un monde régulateur naturel de l'environnement.
Le stage de ce dimanche se prêtait merveilleusement à l'édification d'une telle haie. Les branchages coupées, les arbres taillés pour le plessage de la haie en haut du champ, étaient transportés par le cheval et utilisés pour l'implantation de cette haie Benjes on ne peut plus écolo. Il faudra revenir dans dix ans voir le résultat !

Fabrication de la haie Benjes

Les trognes

Guidant des sorties botaniques sur les chemins ornais, j'ai parfois entendu : « mais qu'a-t-on fait à ces arbres ? Pourquoi leur a-t-on façonné une silhouette aussi bizarre (sous entendu laide) ? Pourquoi les torturer ainsi ? »

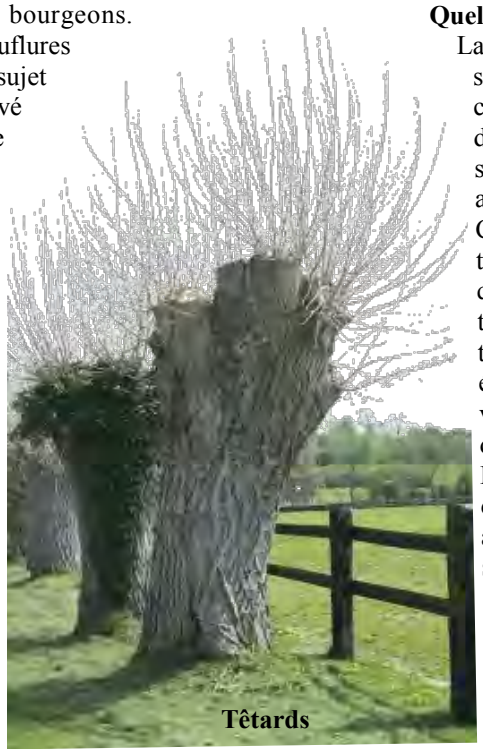
Ces arbres ainsi « torturés » n'étaient rien d'autre que les trognes, issues de pratiques ancestrales. Il est vrai que le résultat est une antithèse des arbres élancés des futaies ou de l'arbre d'ornement des parcs et jardins, parfois tout autant « torturés ».

Ragosse

La trogne résulte de la taille périodique et régulière d'un arbre. Après chaque taille des bourgeons dormants surgissent, donnant de nouveaux rameaux. Des bourrelets se forment au niveau des branches coupées, préparant en leur sein de nouveaux bourgeons.

Ces boursouflures donnent au sujet ainsi cultivé une allure particulière, une silhouette parcourue d'ondes, de rides, de plis et replis, de creux et de bosses, de reliefs surprenants.

Lorsque la taille, appelée émondage, a lieu latéralement, on obtient un tronc élancé, une « ragosse », que l'on trouve en Île et Vilaine, dans les côtes d'Armor, en Pays de Bray et en Pays de Caux. Quand la taille est effectuée près du sommet, on obtient le « têtard » que l'on voit par chez nous (et dans bien d'autres régions, Bretagne, Thiérache etc.).



Têtards

Pourquoi s'évertuer à un tel travail ?

Les pousses près du sol sont mets de choix pour nombre d'animaux : lapins, lièvres, chevreuils… Ces pousses sont aussi à la merci des crues, du gel, du piétinement. Avec l'invention de la trogne, l'homme met à l'abri ces repousses précieuses.

Puis les règles de société, édictées par les puissants du Moyen-âge, transforment cette forme de culture en nécessité. Troncs et bois d'œuvre de valeur appartiennent au seigneur, propriétaire du sol. Le paysan, producteur de richesses, doit se contenter des fagots. Ces utilisations sont codifiées en détail dans les beaux et usages locaux. Ainsi, on peut déjà voir des représentations de trognes dans les « Très riches heures du duc de Berry ».

Les trognes ne sont pas une spécialité européenne. On en trouve en Chine, au Maroc, aux Baléares, au Costa Rica etc.

Quelles essences peut-on ainsi tailler ?

La première qui vient à l'esprit est le saule, tant sa silhouette trapue à tête couronnée nous est familière le long des rivières. Mais c'est loin d'être la seule espèce à pouvoir être menée ainsi !

Chênes, charmes, frênes, tilleuls, hêtres, châtaigniers, oliviers, etc., presque tous les feuillus peuvent devenir trognes, têtards, ragosses, émousses, têton, tocard, chantemerle ou autre échabelle. La liste imagée des noms, variant suivant les régions, est loin d'être exhaustive.

Dans toutes les régions, une multitude de silhouettes différentes se sculptent avec le temps, dépendantes de l'essence travaillée et du lieu.

Quelles étaient les utilités de ces trognes ?

Innombrables. Elles fournissaient bois et fourrage.

Les rameaux coupés et assemblés en fagots alimentaient les fours des potiers, des briquèteries, des tuileries, des fours à chaux etc. Les fagots servaient aussi de bois de chauffage pour la ferme et pouvaient être vendus. Ils servirent aussi d'abris pour les petits animaux, de conduits d'aération pour les silos de betteraves fourragères…
Les usages varient avec les essences. Les saules (osiers) fournissaient échalas et liens. Ils sont la base d'une vannerie pourvoyant à la fabrication d'une multitude d'objets domestiques.
Avec le temps, le tronc des têtards devient dur et résistant. Leur bois décoratif était choisi et travaillé pour les encadrements de portes et de fenêtres.
On peut citer bien d'autres usages encore : rames, perches, gaules, piquets de clôture et de barrière, manches pour les outils, balais de bouleau etc.

Quand l'arbre était destiné au fourrage, il était taillé tous les 2 à 6 ans, avant que la masse ligneuse ne l'emporte sur la masse foliaire. L'orme et le frêne étaient recherchés pour leur valeur nutritive. À la fin de l'été ou en automne, on donnait directement les rameaux feuillus aux animaux. Une partie importante était récoltée et conservée en fagots. Elle servait de fourrage tout au long de l'hiver. Les déchets ligneux finissaient dans la cheminée ou le four à pain. Le prélèvement à la main des feuilles se pratiquait dans toutes les campagnes et certains agriculteurs ont eu de nouveau recours à cette méthode lors des sècheresses de 1976 et de 2003.
Le sommet du têtard, plat et large, favorise la stagnation de l'eau de pluie. Des cavités se creusent et se remplissent de terreau provenant de la décomposition du bois favorisée par l'eau et par nombre d'insectes, Enrichi de déjection animales, de feuilles mortes, il était récolté pour préparer les semis, garnir les parterres, rempoter les fleurs.

Un monde de biodiversité
Un arbre non taillé en trogne est déjà un monde à lui seul. Il abrite une troupe d'êtres vivants qui se partagent ses étages : oiseaux, insectes, petits mammifères, sans oublier mousses, champignons, lichens. Les replis, les creux (voir paragraphe précédent), les cavités des trognes accentuent ce phénomène et ces arbres accueillent une diversité remarquable d'espèces (dont le fameux pique-prune).
La modernisation de l'agriculture porte un regard négatif sur ces pratiques jugées « barbares ». Les remembrements en arrachant aveuglément des km de haies firent tomber en même temps ces arbres vénérables. On peut noter d'ailleurs que là, la pratique n'était pas jugée barbare, et pourtant on tuait directement. Ces pratiques sont bien secondées par le pillage. Des entreprises viennent discrètement repérer les vieux arbres, donnent une obole au propriétaire et récupère le bois destiné à la fabrication d'objet de luxe : tableaux de bord d'automobiles, de yachts, mobilier etc. Un véritable massacre pour une minorité nuisible.
Mais la pénurie des énergies fossiles va peut-être redonner un prix aux haies et aux trognes. Le bois déchiqueté peut avoir un bel avenir devant lui.

Comment entretenir ces têtards ?
Ils furent obtenus par une taille régulière (variant de 2 à 9 ans suivant l'usage recherché et les essences). Les sujets obtenus étaient vigoureux et vivaient plus longtemps que ceux non taillés. À la Lambonnière, à côté du chêne, dans la haie, se trouvent quelques trognes plus minces et moins hautes mais qui ont le même âge. Ces trognes deviennent parfois entièrement creuses. Ce n'est pas pour autant qu'elles sont mortes ou malades. Le bois interne, mort, a disparu mais le bois vivant, contenant les canaux transportant la sève est intact.
Mais aujourd'hui, ces trognes bien souvent n'ont pas été taillées depuis 60 ans ou plus. Lorsque l'on veut en réduire le houppier, des précautions sont à prendre. Pour garder vigueur, l'arbre doit être recépé régulièrement aussi la reprise n'est pas assurée. Même la technique consistant à laisser un tire-sève ne garantit pas la survie.

Différentes méthodes existent, et pour avoir des explications et des conseils, rien ne vaut une visite à la « Maison de la trogne » située à *(Maison Botanique de Boursay, rue des Écoles, 41270 Boursay; http://www.maisonbotanique.com)*
Dominique Mansion, botaniste amoureux des arbres et des trognes, en est le créateur. Spécialiste reconnu en la matière, il a fait paraître un très beau livre sur le sujet : **« Les trognes, l'arbre paysan aux mille usages ».** (éditions Ouest France)
Ce livre a inspiré ce petit article, mais vous y trouverez bien d'autres renseignements !

L'association Arts Terre Native

Pour présenter cette association organisatrice de la journée « haie plessée », rien de mieux que de la laisser parler elle-même ! Les cordonniers sont les mieux chaussés, dit-on, alors voici sa propre présentation :

Née de la rencontre de motivé(e)s, (jusque là rien de très original), et basée autour du massif de la forêt d'Ecouves, dans l'Orne, ATN a choisi de regrouper ses diverses compétences en une seule association.

De nombreux domaines seront donc abordés, toujours en lien avec ce que l'on pourrait considérer comme une alternative... mais une alternative à quoi nous direz-vous? Vaste débat que l'on n'aura du mal à lancer sur un site !

Considérons donc l'alternative comme une technique ou un savoir-faire ou une pratique différente de ce que l'on peut trouver assez aisément, et assez copieusement dans notre quotidien. L'idée est donc de s'accorder un moment de réflexion dans les choix que nous avons à faire, et oser prendre du recul sur ce qu'on nous propose de consommer ou de pratiquer d'une manière générale.

Par une information plus large, et peut-être plus détaillée, on peut ainsi être amené à retrouver d'anciens savoir-faire, qui ont fait leurs preuves mais pourtant oubliés, ou encore se lancer dans des expériences innovantes et les faire partager au plus grand nombre.

Les domaines qui touchent à notre quotidien étant nombreux, (pour ne pas dire infinis en cherchant bien), on parlera ici d'habitat écologique, d'énergies renouvelables, d'agriculture respectueuse de la planète et de ses habitants, d'un meilleur équilibre social localement ou mondialement, mais aussi de plantes alimentaires ou médicinales, d'actualités naturalistes, et puisqu'on est pas là pour s'ennuyer, on oubliera pas de se détendre autour des percussions africaines, ou encore du yoga...

La raison d'être de cette association est de :
- faire se rencontrer les gens
- mettre en contact des personnes et des associations ou autres organismes
- faire connaitre des savoirs faire ou contribuer à en retrouver localement
- prendre du plaisir dans des choses simples
- tenter d'apporter une réflexion sur ce qui peut être réalisé ou entrepris en réduisant son impact environnemental et social

L'intérêt de créer une nouvelle association dans ces domaines est la volonté d'agir localement et d'apporter une maille supplémentaire au tissu associatif déjà existant.

POUR LA CONTACTER : asso.atn@gmail.com

ADRESSE DU SITE : http://asso-atn.org

Revuel

Par Aurélien Cabaret

2012-03-11, Liste affo: une histoire de loup en forêt de Bourse

Peter nous livre le récit d'une petite histoire de loup publiée dans la Revue des Eaux et Forêts le 22 novembre 1898. "Le loup y est aujourd'hui complètement inconnu, comme d'ailleurs dans les sept départements qui constituent la 15e conservation. (…)

Il paraît cependant qu'à Bourse autrefois on trouvait des loups et même de grands loups, si l'on en croit la bonne histoire qui serait arrivée en 1860 à un vieux garde particulier du château d'Aunay, nommé Saillant : ce garde s'était mis à l'affût, par une nuit de clair de lune, sur la lisière de la forêt, dans l'espoir de tuer un renard qui dépeuplait sa basse-cour.

Il crut voir le voleur et lâcha la détente, mais quand il s'approcha pour relever la bête, il recula effrayé devant sa grandeur et, la mort dans l'âme, courut raconter à sa femme qu'il venait de tuer l'âne du voisin. Le lendemain, au jour, les deux époux voulurent s'assurer du fait et constatèrent avec stupéfaction mêlée d'allégresse que ce qu'ils avaient pris pour le cadavre d'un âne étaient bel et bien le cadavre d'une louve énorme, pleine de sept petits."

2012-03-12, Liste Obsnorm2: le mythe du mouton à 5 pattes revisité

© Johann Launay

Johann raconte son d' un individu de Triton palmé possédant une 5ème patte! Celle-ci est insérée juste en dessous de la patte avant gauche (lorsque l'on regarde la face ventrale) et semble complètement fonctionnelle (présence d'une omoplate et d'une articulation). Lorsque l'individu se déplace, cette 5ème patte accompagne le mouvement de la patte antérieure gauche. Certains d'entre vous ont-ils déjà eu l'occasion d'observer un cas similaire ?

Réponse de François : "J'avais observé dans la Brenne, il y a très longtemps, des grenouilles vertes à 5 ou 6 doigts aux pattes antérieures, dans une mare où un agriculteur rinçait régulièrement sa cuve d'épandage de pesticides."

Réponse de POC : " J'ai vu dans l'Eure il y a quelques années la même chose, mais sur un triton alpestre. Déjà vu aussi à Alençon, un alyte avec un seul oeil"

2012-05-28, Liste Obsnorm2: Invasion de libellules

Thomas relate un phénomène de migration massif de 2 espèces de libellules, en cours dans le Nord de la France et sa propre observation, exceptionnelle en Normandie, de l'une d'elles : une Leucorrhine à gros thorax.

Adrien précise que cette libellule n'avait jamais été observée en Haute-Normandie.

Et au tour de Mathieu d'en observer deux individus, toujours en Normandie.

Adrien analyse que la dispersion de l'espèce se poursuit en Haute-Normandie et se rapproche de la Basse-Normandie.

Avis de recherche !

2012-08-10, Liste affo: Une loutre est passée par là

Charl rapporte l'observation récente de trois épreintes (crottes de loutre), découvertes sur la haute vallée de la Sarthe, entre Alençon et le Mêle-sur-Sarthe. Il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un individu erratique peut-être déjà très loin vu l'ancienneté des épreintes, car la loutre est capable de parcourir de grandes distances. Pour l'heure, grâce à cette observation nous pouvons "juste" affirmer qu'une loutre est passée par là.

2012-08-16, Liste affo: Martin-pêcheur

Peter se souvient qu'une loutre avait été signalée dès 1994 par Arnaud P. à St Léger sur Sarthe (61). Cette observation d'une épreinte sentant bon l'huile de lin a été publiée dans le Petit Liseron n° 4/5 de 1997, page 7 : "Une loutre dans la Sarthe". Mais la "pièce à conviction" avait permis à un spécialiste de conclure à "Une belle pelote de réjection de martin-pêcheur."

Adèles :

Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo

Liste Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsno

FLEUR :

(…) Je crois que le défaut général vient ici d'avoir trop considéré la fleur comme une substance absolue, tandis qu'elle n'est, ce me semble, qu'un être collectif et relatif, et d'avoir trop raffiné sur les idées, tandis qu'il fallait se borner à celle qui se présentait naturellement.

(…) La fleur n'est donc que le foyer et l'instrument de la fécondation. Une seule suffit quand elle est hermaphrodite; quand elle n'est que mâle ou femelle il en faut deux, savoir, une de chaque sexe ; et si l'on fait rentrer d'autres parties, comme le calice et la corolle, dans la composition de la fleur, ce ne peut être comme essentielles, mais seulement comme nutritives et conservatrices de celles qui le sont. Il y a des fleurs sans calice, il y en a sans corolle ; il y en a même sans l'un et sans l'autre ; mais il n'y en a point et il n'y en saurait avoir qui soient en même temps sans pistil et sans étamines. La fleur est une partie locale et passagère de la plante, qui précède la fécondation du germe, et dans laquelle ou par laquelle elle s'opère.

Je ne m'étendrai pas à justifier ici tous les termes de cette définition, qui peut être n'en vaut pas la peine ; je dirai seulement que le mot* précède *m'y parait essentiel, parce que le plus souvent la corolle s'ouvre et s'épanouit avant que les anthères s'ouvrent à leur tour ; et dans ce cas il est incontestable que la fleur préexiste à l'œuvre de la fécondation. J'ajoute que cette fécondation s'opère* dans elle *ou* par elle, *parce que dans les fleurs mâles des plantes androgynes et dioïques il ne s'opère aucune fructification et qu'elles n'en sont pas moins des fleurs pour cela.

Botanistes amoureux ou amoureuses de Rousseau, voici le livre dont est extrait ce texte. Richement illustré d'aquarelles de Redouté, c'est une réédition des lettres de Rousseau sur la botanique.

La botanique de J. J. Rousseau,
Association « La Botanique »
12, Impasse des Clérambault
78125 Vieille-Église-en-Yvelines
Courriel : labotaniquejjrpjr@orange.fr . Tirage limité à 500 exemplaires...

La rubrique du site Internet …

Par Serge Lesur

… chapitre 4 : le droit d'auteur

Quelle drôle d'idée de parler du « *droit d'auteur* » dans cette rubrique ! Et pourtant ! Bien qu'elle apparaisse sur notre site, il semblerait que cette notion ne soit pas très respectée. Implicite dans toute production originale (comme dans le « le Petit Liseron » par exemple) ou précisée explicitement sur le site Internet de l'AFFO, certains ont tendance à s'affranchir de cette réglementation !

Pourtant celle-ci est clairement définie : « *L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.* » (Code de la propriété intellectuelle). Ainsi le droit d'auteur est l'ensemble des prérogatives exclusives dont dispose un auteur ou plus généralement ses ayants droit (société de production, héritiers) sur des œuvres de l'esprit originales.

Ce droit d'auteur se divise en deux branches : le droit moral qui reconnait non seulement la paternité de l'œuvre à l'auteur mais aussi le respect de l'intégrité de l'œuvre, et le droit patrimonial qui donne un monopole d'exploitation de la dite œuvre (pour une durée variable).

Pour faire simple, on ne peut pas reproduire ou détourner des propos, des informations, des illustrations ... sans l'autorisation des auteurs concernés. De récents problèmes - avec une certaine presse - nous valent de bien repréciser ces droits afin que nos propos ne soient pas utilisés pour mieux nous « taper dessus » ou pour alimenter une polémique. « L'affaire de Fontaineriant » en est l'exemple le plus criant ces derniers mois.

Explicite sur le site

Ce droit d'auteur est décrit comme suit dans les mentions légales apparaissant sur notre site Internet :

« Sauf mention contraire, l'ensemble des contenus de ce site sont la propriété exclusive de l'Association Faune et Flore de l'Orne. Toute production, reproduction ou représentation de ce site, en tout ou partie (textes ou images), sur quel que support que ce soit est interdite. Le non-respect de cette interdiction constitue une contrefaçon pouvant engager la responsabilité civile et pénale du contrefacteur. ». Ce droit est rappelé au bas de chaque page du site par l'inscription suivante : « Copyright © 2011 AFFO », mention que personne ne peut ignorer.

Comme visiblement cela ne suffit pas, nous le repréciserons en plusieurs lieux tant sur le site Internet que dans le Petit Liseron, sous une forme ou sous une autre, avec en particulier une mention proche de celle-ci : « *Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'Etat et des collectivités locales.* »

Tout manquement à cette notion de base nous autorisera à saisir qui de droit pour faire respecter … les nôtres ! A bon entendeur … Mais nous reviendrons prochainement sur les dérives constatées dernièrement !

Les rencontres naturalistes

Rapportées par Martine Lesur

La journée du 11mai 2012 au lycée agricole de Sées

Présenté par Dominique Paris

Une opération (nommée BiodivEA) lancée dans tous les lycées agricoles de France se trouve à l'origine de cette journée. Son but est d'attirer l'attention sur la biodiversité présente dans les exploitations agricoles, afin de la préserver en modifiant les pratiques.

Pour répondre à cette opération, le lycée de Sées émit le projet (retenu) d'organiser 24 heures de prospections naturalistes sur le site de la ferme du lycée, à l'image des 24 h de la biodiversité organisée par l'AFFO à Alençon en 2010.

Cette journée devait permettre d'enrichir les connaissances naturalistes et favoriser la rencontre naturalistes - apprenants (élèves, étudiants, etc.)

Le problème fut de trouver une vingtaine de naturalistes pour pouvoir organiser une journée fonctionnelle. Ceux-ci répondirent présents. Ils vinrent de toute la Normandie, professionnels et amateurs, spécialistes de Botanique, Entomologie, Ornithologie, Mammalogie, Mycologie etc., une bonne moitié d'entre eux étant membres de l'AFFO.

Les 450 personnes du lycée (400 étudiants et 50 enseignants et agents) furent répartis en petits groupes de 9 personnes qui tournèrent tout au long de la journée, suivant les spécialistes.

Les terres du lycée se trouvent sur le Bassin Parisien. Une parcelle située au Bouillon, plus humide, se trouve sur le Massif Armoricain.

Le 11 mai 2011, tout le monde fut donc lâché sur les terres du lycée.

Des étudiants faisaient de petites démonstrations, des ateliers furent organisés (fabrication de tubes pour attraper des petits mammifères par exemple). Des étudiantes parlèrent des plantes comestibles, une opération « débusquage de lombrics par immersion » remporta un beau succès et ces derniers furent mesurés, palpés, regardés sous toutes leurs coutures (ou plutôt sous tous leurs anneaux) pour identification. La nuit ne fut pas oubliée (24h, c'est 24 heures) et la chasse aux papillons de nuit fut organisée avec piège lumineux.

Le bilan ?

- 150 espèces de plantes,
- 9 espèces de champignons parmi lesquels *Auricularia mesenterica* et *Ascobolus furfuraceus.* Seulement ? Oui, mais par le 11 d'un mois de mai particulièrement sec et chaud, sans mettre les pieds en forêt, c'est déjà très bien !
- des mollusques dont *Cernuella virgata, Cepaea hortensis, Arion hortensis,*
- environ 80 espèces d'insectes recensés ce jour, dont la noctuelle limoneuse,
- 72 espèces de vertébrés, dont :
  - des amphibiens (triton crêté et grenouille verte),
  - des serpents et lézards (lézard vivipare et des murailles, couleuvre à collier),
  - des oiseaux : le matin couple de perdrix grises et le soir le hibou moyen duc fut entendu,
  - des mammifères : la veille, deux ou trois pièges pour petits mammifères furent posés et deux ou trois espèces (musaraigne, mulot, etc.) furent prises. Le soir, l'oreillard roux fut observé.

Atelier « lombrics »

Environ 320 espèces (animales et végétales) furent recensées.

Une longue journée baignée dans une excellente ambiance, qui permit à de nombreux participants d'avoir un autre regard sur l'environnement.

Ferme du lycée agricole de Sées

Voyage naturaliste en Provence, dans la Plaine des Maures (mai 2012).

Présenté par David Vaudoré

Ce site, d'une superficie de 10 000 ha, est classé en réserve naturelle nationale depuis le 23/06/2009. La pression humaine y est extrêmement importante, aussi 5 276 ha sont protégés.

C'est une Dépression permienne située entre le Massif des Maures au sud et la Provence calcaire au nord.

La géologie y est particulière:

- roche siliceuse compacte (grès rose, des pélites rouges, de rhyolite amarante),
- faible déclivité,
- formation d'argile et de sable par désagrégation de la roche mère,
- formation d'un réseau hydrographique dense, serré et temporaire (sept à juin).

Une flore particulière s'est adaptée à la sécheresse, au moyen d'une floraison courte par exemple.

L'utilisation humaine de ce site est difficile. On peut citer un boisement de Chênes liège et Pins maritimes, ainsi que la viticulture et un peu de pâturage.

Les principales formations végétales sont :

- subéraie (chêne liège);
- lande à callune, lavande stoechade et bruyère;
- formation à pin pignon;
- lande à cistes;
- lande à bruyère arborescente et à bruyère à balai;
- pelouses à l'hélianthème...

Au cours de leurs visites, le groupe fut guidé par des naturalistes pointus, (botanistes et entomologistes) de la région. David nous fait rêver en nous montrant des paysages inconnus de notre région humide. Un autre monde s'ouvre et bien que les participants fussent eux- mêmes naturalistes expérimentés, sans guides ils n'auraient pas pu trouver et admirer ce que les spécialistes de la région leur ont fait découvrir. Je ne vais citer ici que quelques unes des merveilles que David a montrées. L'énumération sans photo serait indigeste !

La Garde Freinet-Pont romain

C'est un paysage de savane qui se déroule devant nos yeux, ponctué de plages de grès rose. Les ruisseaux sont encore en eau, mais en juillet ils seront secs. Des petites mares temporaires perdurent ici et là. Les plantes doivent donc se développer très rapidement, avant d'être brulées par le soleil d'été.

Y pousse : la tulipe sauvage jaune mais à revers rouge (*Tulipa sylvestris seps australis*), la lavande papillon, le étoilé, des orchidées (*Ophris scolopax* aux gibosités poilues situées de chaque côté du labelle, des sérapias : *Serapia lingua* et *vomeracea*), un joli silène aux pétales colorés de rouge (*Silena gallica*), etc.

Du côté insecte, on peut hélas citer le gros charançon des palmiers (*Rhynchophorus ferrugineus)*. Ce charançon, originaire d'Asie, s'est mis à voyager : Moyen Orient, puis Espagne, puis Italie et maintenant sud de la France. Or il détruit les palmiers et commence à devenir problématique.

Le lézard ocellé avait l'air d'être heureux de jouer les vedettes et montrer son originalité.

Lézard ocellé

Le Cannet des maures- La piste des 5 sèdes

Aristolochia rotunda

Ce lieu se rattache aux landes à cistes, dont *Cistus salviifolius*, aux fleurs blanches et aux feuilles gaufrées. Citons le curieux limodore aux feuilles avortées (*Limodorum arbotivum*) orchidée parasite ou l'aristoloche à feuilles rondes (*Aristolochia rotunda*).

Hyères-Le Mont Fenouillet

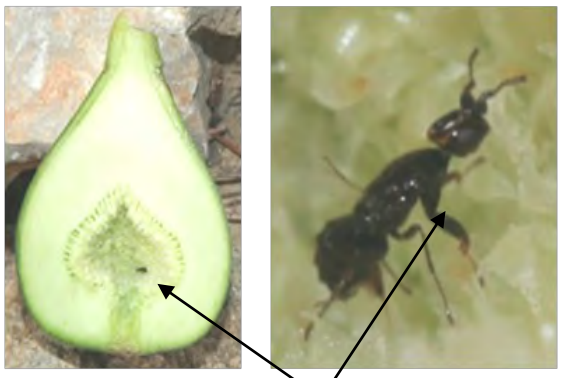
De toutes les fleurs et de tous les insectes, je ne vous citerai que l'araignée Napoléon (oui, je sais, ce n'est pas un insecte ! Il suffit de la regarder pour comprendre d'où lui vient ce nom) et le liseron à feuilles de mauve (*Convolvulus althaeoides*) : de quoi se réconcilier avec ce genre si envahissant !

Puis, sautant deux étapes (mais je ne peux m'empêcher de citer le *Cerinthe major*, très jolie borraginacée ressemblant un peu à une consoude bicolore) partons pour **Solies ville** puis à **Sioublanc**, milieux calcaires. Là, par curiosité, David ouvrit une figue et y trouva le blastophage, unique insecte pouvant la féconder.

On put admirer l'euphorbe characias (*E. characias*), le très gros lin de Narbonne (*Linus narbonense*), le bel Iris lutescens, le lichen aux yeux d'or (*Teloschistes chrysophtalmu)* et la couleuvre à échelon (*Rhinechis scalaris).* Si les échelons sur le dos du jeune se voient très bien, ils peuvent disparaître sur l'adulte.

Silena gallica

Rhynchophorus ferrugineus



Figue coupée et blastophage

L'aven Bernard abrite un bousier s'intéressant aux crottes de sanglier, à la tête rebroussée vers l'arrière, l'*Onthophagus verticicornis*

La plage des Pesquiers à Hyéres présentent des sortes de touradons formés de restes de posidonies, plantes à fleurs marines concurrencée par la tristement célèbre caulerpe. Sur cette plage, le ramassage des laisses de mer est proscrit.

Dans le port Pothuau (Hyères) fleurit une jolie vesce colorée (*Lathyrus benghalensis*),le chardon marie (retrouvé dans l'orne, mais surement échappé de jardin !)

Puis, pour terminer cette première partie, David montra de nombreux insectes photographiés au **col du Barbaou,** dont un gros bousier du sud de la France, au corps ponctué régulièrement *Onthophagus grossepunctatus*

Rappelons que rien ne vaut la présence à ces rencontres bien plus riches que ces modestes comptes rendus. La plupart des fleurs citées sont visibles sur le site : www.florealpes.com/

Le grand ami (Ammi majus)

présenté par F. Radigue

C'est une ombellifère messicole et annuelle. La tige élancée et rameuse est striée jusqu'au sommet. Les feuilles inférieures sont pennées et à folioles ovales, les supérieures sont bipennées à folioles linéaires. Elles sont toutes dentées. Mais ces feuilles sont variables et peuvent parfois toutes être linéaires ou entières etc. L'ombelle à 10 - 30 rayons possède un involucre de bractées divisées en 3 - 5 longs segments filiformes et des involucelles à bractées filiformes.

Pourquoi cette ombellifère intéresse-t-elle particulièrement François ?

En 2004, cette plante a été remarquée dans un champ à Sérigny. Certaines années, 4 ou 5 pieds d'Ammi poussent dans cette parcelle, suivant la culture. Or cette année, la population a explosé d'une manière spectaculaire, puisqu'elle a envahi la parcelle au point de la recouvrir d'un tapis blanc très dense, les pieds atteignant 1,2 m de haut. La culture de tournesol, invisible, est perdue. Mais ce phénomène reste limité à une parcelle bien particulière. Dans le champ de colza voisin, les pieds d'Ammi n'ont tracé que quelques lignes… qui ont grené partout !

Plusieurs champs ont été ainsi envahis entre Bellême et Nogent le Rotrou.

Ammi majus est une Apiacée méditerranéenne qui remonte. Michel Provost ne la citait qu'en deux endroits dans la plaine de Caen dans l'atlas botanique de Basse Normandie de 1996 et la considérait comme pratiquement disparue.

Champ recouvert du grand Ammi

Muséum National d'histoire Naturelle : inventaire des papillons diurnes

présenté par François Radigue

La France ne possédant pas d'atlas plus précis qu'à l'échelle départemental, le muséum lance la réalisation d'un atlas des paillons diurnes. Le travail devrait être achevé en 2022. L'objectif est de récupérer et d'actualiser l'ensemble des données, d'établir une liste rouge et un plan d'action. La France a l'obligation (règle européenne) de protéger certaines espèces, mais comment faire si leur répartition est inconnue?

À la recherche du Spiranthe d'automne,

présenté par François Radigue

Cette jolie et discrète orchidée fut retrouvée lors de la journée prospection dans une prairie de fauche à Saint-Jouin-de-Blavou.

Une autre station est connue dans le nord de l'Orne et 3 autres autour de Rabondanges (données de Val d'Orne environnement)

Petite histoire d'un cocon,

présenté par Thierry Plu

Thierry trouva un cocon de couleur brun clair, assez grand et épais, dans une ruche vide à Essay, le 30 juillet 2012. Il le disposa dans une boîte transparente, au couvercle percé. Le papillon émergea le 4 aout, et le suspens fut vite levé : c'est un bombyx du chêne ou minime à bandes jaunes (*Lasiocampa quercus*) FEMELLE.
Ce même jour, 4 mâles voltigent autour de la boîte, essayant d'y pénétrer. On reste étonné devant la puissance des phéromones déjà émis et de la rapidité de la réponse des mâles ! Mais ceux-ci se heurtent contre les parois de la boîte et s'abîment. Thierry sort la femelle qui ne bouge pas. En 3 mn, un prétendant arrive, l'accouplement durera environ 1h. Au début de l'accouplement, les autres mâles partiront définitivement. Après l'accouplement, la femelle reste immobile. Thierry la repose dans la boîte. Le lendemain matin, il la retrouve… avec 174 œufs ! Il la libère définitivement après 24 h de captivité.
Les œufs sont dispersés au pied d'une longue haie, mais 10 restent dans la boîte… Le 25 et 26 août (20 et 21 jours plus tard) les 10 chenilles éclosent, 2 périront très rapidement.
Depuis, les chenilles s'alimentent sur de l'aubépine, l'érable (qu'elles semblent préférer), le hêtre ou encore le pissenlit…
La première mue a eu lieu le mercredi 12 septembre. Choyées ainsi, deviendront-elles papillons ? Il faudra attendre l'été prochain

Pour terminer

Enfin, Francis nous fit part de sa découverte *de Linaria x sepium* sur une voie verte. Cette linaire est un hybride entre *Linaria repens* et L*inaria vulgaris,* donc elle est peu commune. Il nous ramena aussi un pied d'*Agropyron e longatum,* avec un épi très long. C'est une Poacée peu fréquente, mais plantée par les sociétés d'autoroute pour retenir les talus.
Pour finir, Peter apporta un pied de *Pastinaca sativa subsp. urens*, ombellifère specta
culaire de 2 m de haut, dont les branches forment avec la tige un angle de plus de 60°, dont les ombelles possèdent 7 à 8 rayons, le plus long mesurant 3 - 4 cm, et à la tige peu cannelée. C'est une espèce (urticante comme son nom l'indique) en expansion.

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Gesse blanche

Un petit compte-rendu rapide de la sortie à Macé. Nous avons été servis par un beau temps ensoleillé, un peu venté.

1) **Le matin**, dénombrement des pieds de gesse blanche sur l'unique station bas-normande connue de *Lathyrus pannonicus*, un petit coteau de la commune de Macé (en bordure de l'autoroute Sées-Falaise). 5 personnes ont participé à l'opération, rendue difficile par une végétation "luxuriante" et une floraison ... terminée ! Seuls quatre pieds étaient encore en fleurs, ce qui a permis aux participants d'admirer la magnifique fleur blanc pur à blanc crème de cette gesse. Sur le coteau (ou plutôt le talus) il a été dénombré un gros millier de pieds (1008 recensés à ... quelques [grosses] unités près !). Exercice compliqué pour plusieurs raisons. Outre la végétation environnante, il y avait présence de "petits" pieds (une seule tige) et des pieds plus importants, plus robustes (plusieurs tiges et jusqu'à 6 ou 7 par pied). Le relief du talus était aussi un phénomène à prendre en compte : il ne fallait pas abimer les pieds (ne pas leur marcher dessus) et à certains endroits c'était difficile vu le relief et leur densité. Bref, un nouveau comptage donnerait un résultat différent (à combien près ? C'est une bonne question, mais je n'ai pas la réponse !).
Nous avons continué la prospection "gessistique" sur la berme de l'ancienne départementale au dessus du talus vers la route Macé-Surdon. Et là, nous avons dénombré 608 autres pieds ! (aux mêmes incertitudes précisées plus haut). Ce qui fait quand même une station de plus de 1500 pieds !

Merci donc aux prospecteurs : Marie Claire, Sylvie, Anne-Marie et Joachim . Anne-Marie et Joachim ont inventorié "botaniquement" le talus pendant que les trois autres prospecteurs dénombraient la gesse sur la berme de l'ancienne départementale.

2) **L'après-midi**, inventaire de la carrière de Vandel (toujours sur la commune de Macé). C'est Anne-Marie et Joachim qui s'y sont "collés", rejoints par Martine . Pendant ce temps là, Sylvie et moi-même avons procédé au nettoyage de cette carrière en ramassant tous les déchets présents dans une eau particulièrement polluée ! Quelle partie de plaisir ! Nous avons été aidés dans cette dure tâche par Robin, Jacqueline, Robert et Steve. Grand merci à tous. L'inventaire est en cours de saisie, pas de grosses raretés à priori et les *Orchis morio,* vus il y a deux ans, n'étaient pas présents cette année. Pour les orchidées, vu quand même *Ophrys apifera* et *Hymantoglossum hercinium*.
Serge lesur, le 09/06/2012

Petit retour sur la **prospection botanique effectuée à Caligny** le 16/06/2012, par le groupe A. CABARET, C. LUTRAND, S. LESUR et J. VALLET.
218 taxons ont été identifiés, permis lesquels je distingue :
- *Trifolium hybridum*, le trèfle hybride
- *Aira caryophyllea* L. subsp. *multiculmis*, une sous-espèce rare de la canche caryophyllée
- *Scleranthus annuus* L., le scléranthe annuel, une petite caryophyllacée localisée en BN
- et surtout *Lotus angustissimus* L., le lotier grêle, (RR selon Provost)

Aurélien Cabaret, le 01/07/2012

Observation le 27/07/2012 dans une friche calcaire **à Igé** (61, Perche) du marrube *Marrubium vulgare* L. et de l'œillet prolifère *Petrorhagia prolifera* (L.) P.W.Ball & Heywood
Deux observations intéressantes au regard de leurs cartes de répartition dans l'atlas de Provost.
Aurélien Cabaret, le 30/07/2012

Marrubium vulgare

Compléments sur la loutre (voir Revuel p 15)

Si comme la pelote de martin pêcheur, l'épreinte présente souvent des restes de poissons (arrêtes), elle présente aussi des sécrétions anales..
a pelote se délite littéralement au toucher, alors que l'épreinte d'abord humide, durcit en vieillissant (aspect goudronneux), avant de se désagréger avec le temps (aspect cendreux).
Une épreinte placé à l'abri des intempéries (sous un pont), peut avoir une durée de "vie" assez longue (6 mois). Pour ce qui est de l'odeur, il est vrai que les restes de poissons sentent le poissons.
Cela dit, on m'a parfois rapporté des indices curieux dont l'odeur s'en rapprochait, le plus singulier était en fait un escargot écrasé.
Initialement, Charles ne m'avait présenté qu'une photo, l'allure et l'emplacement de la laissée correspondaient bien. Après récolte nous avons pu la sentir. L'odeur n'était pas désagréable ce qui excluait une laissée autre (type vison). Il y a un ans ou deux , Charles DUPRE du bureau SERAMA (un des découvreurs de la Loutre sur la Mayenne) en étude sur la Sarthe nous envoyait des clichés d'indices identifiés comme des épreintes anciennes aux abord d'Alençon. Bien que chacune de ces observations restent isolées, ce qui peut paraitre curieux pour un animal au territoire étendu comme la loutre, la présence de ces indices laisse supposer le passage ponctuel d'animaux.
Olivier Hesnard, le 18/08/2012

Réunions

Réunion de bureau du 11/09/2012
Par pierre Legot

1– Rencontre avec le Conservatoire Botanique de Brest

Le 29 août dernier, un groupe de l'AFFO (F. Bisson, F. Radigue, S. Lesur, M. Lesur) a rencontré Catherine Zambettakis et Thomas Bousquet du Conservatoire botanique de Brest. Ces derniers souhaiteraient réaliser un atlas botanique pour le département de l'Orne. Méthodologie, implication des différents acteurs, délais, . . . ont été abordés.

2 – Assemblée générale 2012

Elle se tiendra le samedi 26 janvier 2013 à Argentan (lieu à confirmer lors du prochain C.A). Seront invités les représentants du Conservatoire botanique de Brest qui présenteront leur projet.

3 – Projets de réalisation en cours

Le mini-guide sur les orchidées, pour le compte du Conseil général, est prêt (travail de Martine Lesur, François Radigue et Cédric Delcloy). Trois projets doivent être publiés : atlas des paillons, Letacq et atlas des orchidées. Pour l'atlas des papillons, le devis a été réactualisé. Pour Letacq, Serge a fait un projet de maquette; devis à demander. Quant à l'atlas des orchidées le format de l'atlas des papillons est retenu ; là aussi demander un devis après avoir affiné le projet.

4 – Prochaines réunions

Réunions de bureau :

- mardi 9 octobre
- mardi 13 novembre.

Réunions du Conseil d'administration :

- Samedi **22 septembre 2012** de 14 à 18 heures à La Lambonnière
- Samedi **15 décembre 2012** à Saint Denis sur Sarthon à partir de 18 heures

5 – Carrière de Fontaineriant

Serge rappelle, pour les nouveaux et les plus jeunes, « l'affaire » de la carrière de Fontaineriant, affaire qui revient à l'ordre du jour suite à la déposition de l'AFFO lors de l'enquête publique menée pour la révision du Plan Local d'Urbanisme de Sées (Voir Editorial du Petit Liseron n° 3 / 2012). Les articles de L'Orne Hebdo du 31 juillet, 7 août et 14 août 2012 visent personnellement Serge Lesur alors que l'opposition à l'ouverture d'une nouvelle carrière à Fontaineriant était une décision de l'AFFO et non de son président. Le bureau décide de ne pas répondre à ces attaques.

6 – G.D.E et Nonant-le-Pin

Voilà quatre à cinq mois que l'affaire est relancée. Nous revoyons le communiqué rédigé par Serge et qui a été envoyé à tous les administrateurs pour avis. Plusieurs phrases pouvant être sujet à polémique sont supprimées. Cet article sera mis sur notre site Internet où il pourra être consulté.

7 – Questions diverses

- **Centre de stockage de déchets de Fel**. Une commission de suivi du site remplace la CLIS (Commission Locale d'Information et de Surveillance). Notre représentante qui y siégeait est à remplacer.
- **Plan de gestion de la Fuie des Vignes**. Une réunion est prévue le 14 septembre, une visite du site le 18 septembre.
- **Au sujet de l'éolien** : un schéma départemental, signé par l'AFFO, a été élaboré voici quelques années. Aujourd'hui, le problème revient dans l'actualité. Nous allons publier de nouveau notre position sur le sujet.
- **Propositions de projets** : Pour répondre à une demande du S.A.G.E Orne – Seulles, Serge a proposé deux projets : l'un sur les pesticides en zones non agricoles et un autre sur la protection des haies.

. Conseil d'administration du 23/09/2010
Par martine Lesur

Un projet du Conservatoire Botanique de Brest

Une réunion s'est tenue à la fin du mois d'aout au local de St Denis sur Sarthon, à la demande du conservatoire.

But : réalisation d'un atlas botanique de l'Orne

Les représentants du conservatoire ont présenté un montage expliquant leur méthode. L'atlas du Calvados a été réalisé alors qu'il n'y avait au départ pratiquement pas de prospecteurs. Or le département de l'Orne, au contraire, présente un vivier très intéressant de prospecteurs, qui envoient déjà leurs relevés au Conservatoire. L'AFFO a la chance d'avoir dans ses adhérents des botanistes et elle n'est pas la seule. Des associations telles que Val d'Orne Environnement ou ADN Livaie possèdent également des spécialistes : une occasion pour travailler en synergie !

Le conservatoire a déjà mis au point infrastructure et logiciels informatiques très performants. Le seul travail des associations serait un travail d'inventaire.

Le conservatoire botanique de Brest sera l'invité de l'Assemblée Générale de l'AFFO, le samedi 26 janvier 2013.

Point financier

Notre trésorier est content. Le bilan est légèrement positif, ce qui est rare en septembre. Une partie de la subvention pour le projet sur les insectes a été versée et l'agence de l'eau Seine -Normandie nous a octroyé et également versé une subvention pour le film « Pesticide mon amour ». À noter que les adhésions et vente de produits se portent bien.

Demande d'habilitation

Une demande d'habilitation est désormais nécessaire en plus de la demande d'agrément ! Cette habilitation a pour but de faire la preuve que l'association possède les compétences pour siéger dans les commissions, pour protéger la nature et l'environnement etc. On peut se demander si de tels dispositifs n'ont pas aussi pour but d'exclure de nombreuses petites association de toute représentation officielle.

Continuité écologique des cours d'eau

Le sujet est très complexe. Déjà, un inventaire des ouvrages illégaux s'impose. Après discussion, il apparaît nettement que l'on doit être pour le rétablissement de cette continuité. La faune souffre déjà énormément de la dégradation de leur habitat (pollution, appauvrissement de la biodiversité). S'il y a trop de coupures, leur libre circulation est entravée. Un cours d'eau est une identité de la source à son embouchure, avec des particularités écologiques réparties dans des zones localisées tout au long de son cours. Trop d'intérêts uniquement particuliers s'élèvent contre cette remise en continuité. Notre positon doit être ferme, mais nous devons encourager la concertation. Peter nous signale un problème écologique majeur : des projets (sur le Rhône par

exemple) de remise en continuité ont du être abandonnés : derrière de grands ouvrages, les boues polluées se sont accumulées en telle quantité que leur dissémination dans le cours d'eau serait catastrophique !

Conservatoire des Espaces Naturels de Basse Normandie

François Radigue est venu nous parler de cette instance : historique, bilan, projets, problèmes. Ce conservatoire a été créé en 1994. Le but était de fédérer les associations d'étude et de protection de la nature, ainsi que tous les acteurs de cette activité, afin d'acquérir des sites particulièrement intéressants pour les protéger et les gérer. Aujourd'hui, ce conservatoire, sous l'influence du Grenelle de l'Environnement, a pris un caractère officiel, ainsi : un logo homogène pour l'ensemble des conservatoires français, la création d'un conseil scientifique et l'obligation de proposer un plan d'actions quinquennal.

Le conservatoire gère actuellement 92 sites. En propriété propre cela représente 150 ha, le reste (environ 1 000 ha) est en convention avec les propriétaires privés ou les collectivités. Les partenariats sont nombreux. Au début, le conservatoire avait embauché une salariée. Maintenant, c'est 14 salariés qui travaillent au conservatoire.

Les problèmes : Le Conseil d'Administration est composé de 7 membres, qui ont tous déjà des responsabilités (dévorantes…) dans leur propre association et peuvent difficilement assumer autre chose. Le travail de la direction est immense. Pourtant, malgré les problèmes de structure, ce conservatoire fonctionne très bien et se trouve être un des plus efficaces de France.

Les actions envisagées : recruter deux directeurs, continuer à développer les capacités de l'équipe, se doter d'un salarié sur un poste de communication, hiérarchiser les achats et leur priorité.

Naturalia

François nous fait part d'un projet en collaboration Région - DREAL et le réseau des Musées de Basse-Normandie. L'étude Naturalia vise à établir un panorama des collections liées aux sciences du vivant et de la terre afin de mieux connaître mais aussi conserver et valoriser les collections naturalistes de Basse Normandie.

Tour de table

Thibault remarque que les difficultés de fonctionnement du conservatoire se retrouvent à une autre échelle dans notre association : Serge est toujours président malgré ses appels à remplacement, et Thibaut toujours trésorier …

Jacques regrette la disparition de la banderole AFFO lors de la tenue des stands dans les manifestations publiques. Les personnes ne savent pas à qui elles s'adressent et le stand se voit mal.

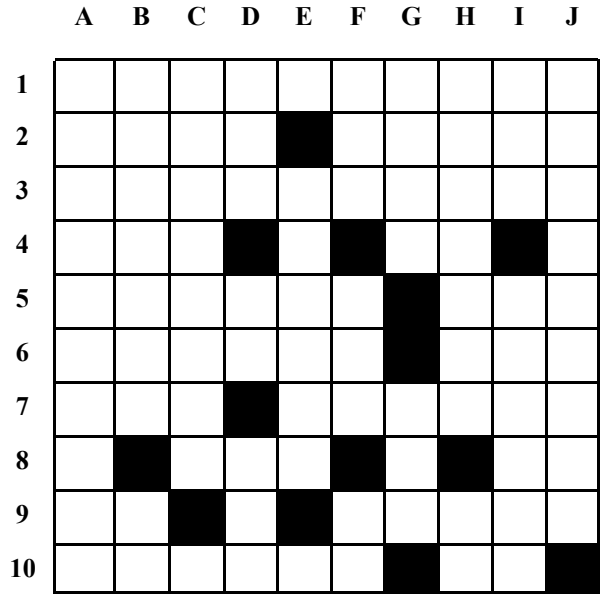
L'été 2012 à la Lambonnière

Par Blandine lesur

Cet été La Lambonnière accueillait pour l'été Jacques Rivière et son exposition sur la forêt d'Andaines avec de magnifiques photos. Bien que le temps ait été froid et légèrement humide et que la communication se soit fait de manière relativement tardive la fréquentation est en hausse avec 195 visiteurs cette année contre 150 en 2011. Le chiffre de juillet, 78 visiteurs, a été boosté grâce à l'arrivée d'un groupe de 33 scouts qui sont venus faire une pause à l'ombre du chêne et venir visiter l'exposition. En août 87 personnes sont venues voir l'exposition avec une pointe de fréquentation le dernier dimanche avec 38 visiteurs et sur le premier week-end de septembre avec 30 personnes.

Pour l'année prochaine nous allons essayer d'innover un peu et d'apporter quelques nouveautés pour animer la saison estivale 2013. Mais je ne vous en dirait pas plus pour le moment.

Grille numéro 35
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 – Passereau.
2 – Mouvement incontrôlé. Rongeurs.
3 – Voisines.
4 – Douleur. Gallium.
5 – Dieu des jardins et des vignes. Roi de comédie.
6 – Quelle salade!! Mont breton.
7 – Unité de mesure liée à la radioactivité. Diptère ou lamellibranche.
8 – École à gratin. Adverbe.
9 – Vaut de l'or. Plante grasse.
10 – Rapace. Petit patron.

Vertical

A – Passereau.
B – Gros oiseau. Patrie d'Abraham.
C – Objectivité.
D – Substance colloïdale. Aluminium. Grand navigateur.
E – Ruminant.
F – Céréale. Constituant vital. Deux voyelles.
G – Qui dure. Passage.
H – Économiste italien (Luigi). Difficulté.
I – Vieux ruminant. Coiffure.
J – Abandonnées.

La saisie des mots croisés va être, à partir de celui-ci, systématiquement vérifiée, aussi les erreurs ne devraient plus se reproduire !

Solution de la grille n° 34 :

Des erreurs de copier-coller se sont glissées dans les définitions de ce mot croisé. Voici, insérées dans le corrigé, les bonnes définitions :

Horizontalement :
1 Baléniceps. **2** Atèle. Éric. **3** *Petits rongeurs* : Lérots. *Armée secrète* :IRA. **4** *Trésorier de Dagobert :*Éloi. *Récompense :* Oscar. **5** Net. Ricana. **6** Os. Tara. Ab. **7** Rat. Lise. **8** .Tropical. **9** Écrit. Iles. **10** Ère. Réa. **11** Es. Sue. Us.

Verticalement :
A Balénoptère. **B** Atèles. Rc. **C** Lérot. Rore. **D** Éloi. Tapir. **E** Net. Ratites. **F** Soir. **G** CE. Scalaire. **H** Erica. Ille. **I** Piranas. Eau. **J** Scarabées.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'Etat et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Aurélien cabaret, Pierre Legot, Blandine Lesur, Martine et Serge Lesur, Rosine Guerchais, Claude Maupay, Michel Provost,.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2012
(136 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le mercredi 4/10/2012

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE

CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair